

LA VRAIE FIGURE DE LA MONTESSORI

On s'est étonné parfois de ce qu'il existe une sorte de prévention, dans les milieux prolétariens, contre l'œuvre de Mme Montessori.

Le fait que le matériel nécessaire à l'application de la méthode est, par son prix élevé même, réservé à quelques écoles privilégiées explique en partie cette prévention. Celle-ci s'accroît lorsqu'on voit Mme Montessori mettre son orgueil de reine au service du fascisme italien. Que sera-ce lorsqu'on saura comment Mme Montessori, fervente catholique, a essayé d'adapter sa pédagogie, son matériel, sa méthode à l'œuvre de bourrage et d'oppression que poursuit en tous temps l'Eglise.

Un livre récemment paru en Angleterre va ouvrir définitivement les yeux des camarades. C'est : *L'Enfant dans l'église*. (Essai d'éducation religieuse des enfants et de formation du caractère) par Maria Montessori. (Edité par Mortimar Standing London).

Ne suffirait-il pas de dire que l'ouvrage s'ouvre sur une belle photographie avec dédicace et autographe de S. S. Le Pape pour être fixé sur la matière et l'esprit du livre ? Voici pourtant.

Une remarque d'abord : Le livre n'est pas franchement l'œuvre de Mme Montessori. Il comprend notamment trois parties :

1° Des articles qui ne sont pas de Mme Montessori, mais qui, écrits par un maniaque de l'éducation religieuse ne font qu'ajouter une fade phraséologie aux découvertes montessoriennes.

2° Les conversations directes de l'éditeur avec Maria Montessori, nous ouvrant des aperçus nouveaux sur la pensée de l'éducatrice.

3° Et enfin des articles et des extraits d'articles de Mme Montessori elle-même.

Nous n'insisterons pas sur les commentaires qu'un sectaire peut apporter à la méthode Montessori, quoique le fait d'associer si intimement son nom à celui de cet éditeur témoigne au moins d'une grande sympathie pour ses idées personnelles. Mais les conversations avec Mme Montessori et les pensées de l'illustre pédagogue sont suffisamment révélatrices. Nous nous abstenons d'ailleurs le plus possible de commentaires, nous contentant de mettre sous les yeux de nos camarades les documents eux-mêmes, dans toute leur originalité.

« Ces notes sur nos expériences concernant l'éducation religieuse, dit Mme Montessori, sont seulement un essai, mais elles montrent déjà la possibilité pratique d'introduire la religion dans la vie d'un enfant comme une source riche de joie et de grandeur... »

L'enfant de quatre ans n'est pas insensible à la différence qu'il y a entre l'eau sainte du bénitier dans lequel il met sa petite main avant de faire le signe de la croix, et l'eau de la cuvette dans

laquelle il se lave les mains dans la chambre voisine. L'appréciation de cette différence entre des objets pourtant identiques est justement un réel travail intellectuel qui permet à l'enfant de comprendre qu'il est le fils de Dieu accueilli avec amour dans la maison du Père Céleste, alors qu'il avait été jusqu'à ce jour considéré comme incapable de s'élever à cette divine conception... »

Ainsi, constate avec satisfaction Mme Montessori, « quand viendra le temps de la communion, les enfants auront déjà vécu dans l'Eglise trois ou quatre ans. Ils auront vécu, leur jeune âge, une connaissance peu commune des choses religieuses. »

Pour cela, selon l'avis de Mme M., il ne suffit pas de laisser à l'église le soin exclusif d'endoctriner les enfants. Il faut disposer, dans chaque école, d'une « *Chambre Sainte* » réservée à l'éducation religieuse. Et alors, le problème devient, dans l'esprit de Mme M. un problème scolaire, que l'éducatrice va résoudre en y adaptant son génial matériel breveté.

« Tout, dans cette « chambre sainte » devrait être en rapport avec la vie spirituelle de l'enfant et le résultat devrait être que l'âme de l'enfant et toutes les activités soient concentrées autour de la vie et de la personnalité de Notre Seigneur. »

Le travail dans cette chambre comporterait naturellement : l'histoire biblique, l'étude des doctrines, l'histoire de l'Eglise et de la vie des saints et même... la messe sainte.

« Les murs de cette salle porteront en inscriptions des textes sacrés et des prières, je voudrais que les dix commandements fussent gravés sur une pierre, à hauteur des enfants, à côté d'une statue de Moïse, derrière un candélabre avec les sept bougies... »

« Les enfants y porteront une blouse blanche comme l'enfant Jésus... et on pourra, sur l'épaule, broder une croix symbolisant l'obligation pour chacun de supporter sa part de misères... »

Mais encore faut-il faire profiter cette éducation religieuse des découvertes pédagogiques montessoriennes.

« Avant, quand l'instruction se limitait à raconter à l'enfant les faits de l'histoire sacrée et à lui faire apprendre par cœur les vérités de la doctrine chrétienne par les réponses du catéchisme, nous étions en train d'éloigner les enfants de l'Eglise, si j'ose m'exprimer ainsi... »

Et voici quelques-uns des procédés que la Montessori recommande à l'Eglise pour perfectionner ses procédés de bourrage :

— « Les enfants pourront employer la « chaîne de mille » comme chaîne d'année, et en en déduisant les 33 ans de la vie de Notre Seigneur, ils seront capables — en marquant les siècles avec des cartons numérotés — d'avoir une idée claire de la durée de l'Histoire de l'Eglise comparative-ment à la courte durée des sectes hérétiques. »

Merveille du matériel montessorien qui donna à de tout jeunes enfants cette notion si abstraite du temps, que notre école laïque peine à enseigner à ses élèves de 12 ans !

— On sait que Mme M. préconise l'emploi

de « bandes de lecture » sur lesquelles l'enfant lit des commandements qu'il doit exécuter, réalisant ainsi dans son esprit la valeur et le sens véritables de la lecture et de l'écriture, instruments de communication de la pensée. Et voici une adaptation certes originale de ces bandes de lecture à la chapelle d'enfants :

— « Va à la statue de la Madone et baise le petit Jésus... »

— « Va au crucifix, agenouille-toi, raconte à Jésus comment tu es triste de l'avoir offensé par tes péchés, et dis-lui que tu essaieras toujours d'être plus sage... »

— Va au prie-dieu, et dis un Notre Père pour le Pape... » etc...

Voici même quelques « révélations » sur la façon de mener une leçon avec un autel modèle.

« Une des écoles montessoriennes les plus réputées est celle que dirigent les Sœurs de Notre-Dame-de-Namur à Glasgow, institution qui est devenue comme une sorte de mecque pour tous ceux qui s'intéressent à l'éducation en Ecosse.

Les sœurs chargées des classes montessoriennes ont basé les grandes lignes de l'instruction religieuse sur l'expérience même de Mme M. à Barcelone ».

Voici quelques passages de la « technique scolaire ordinaire » utilisée par une institutrice non religieuse travaillant avec des enfants de huit ans.

Directrice. — Ce matin, le prêtre porte des vêtements blancs parce que c'est l'octave de l'Épiphanie. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Mary. — Cela veut dire le huitième jour après...

Direct. — Quels autres jours s'habille-t-il aussi de blanc ?

Kathleem. — Aux fêtes de N.-S. et de N.-D.

Direct. — Et encore ?

Joye. — Des saints qui ne sont pas martyrs... »

Arrêtons-là. Et convenons que si la méthode Montessori mène à ce bourrage, c'est là une drôle de libération.

Chose incroyable !

Mme M... qui recommandait de laisser vivre librement les enfants, de les laisser s'occuper à leur gré, avec un matériel conçu et créé pour eux ; Mme M... qui recommandait à ses jardinières de s'effacer, de se taire, se contentant d'examiner, d'étudier leurs élèves et de les aider, le cas échéant ; elle qui semblait n'assigner d'autre but à l'éducation que l'épanouissement des jeunes enfants, déclare maintenant avoir un autre but *supra naturel*.

Nous croyions qu'elle voulait placer les enfants au centre même de la vie, et écarter d'eux à tout jamais les abstraites constructions adultes qui les surprennent, les éblouissent, les empêchent de se réaliser et entravent constamment ces merveilleuses « explosions montessoriennes ». Et, sous prétexte de « formation religieuse », elle les soumet paradoxalement à l'une des plus formidables et des plus dangereuses suggestions que puissent manier des éducateurs ».

••

Est-ce à dire que nous devons négliger tout ce que la Montessori a apporté à la pédagogie ?

Elle a, une des premières, fait passer sur le terrain de la pratique, la nécessité de réaliser enfin une école à la mesure de l'enfant, avec l'enfant comme centre et but, par des techniques permettant aux personnalités de s'élever et de s'affirmer.

Nous avons voulu montrer seulement le danger qu'il y a aujourd'hui à suivre Mme Montessori et ses admirateurs. Quel que soit l'apport pédagogique de sa méthode, l'éducatrice italienne, intégrée au fascisme, asservie à l'Église, ne peut pas servir l'éducation du peuple. Ce sont là des considérations dont nous devons toujours tenir compte quand nous essaierons de tirer du montessorisme ce qui peut être utile à l'École prolétarienne.

K. STORM et C. FREINET.

LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Le travail scolaire actuel, qui tend à moins de dogmatisme et à une plus intelligente recherche, nécessite une plus abondante documentation sur tous les sujets d'étude.

Dans l'ensemble, quoique bien imparfaitement, les divers manuels aujourd'hui en vogue, et surtout les journaux pédagogiques, fournissent cette documentation. Mais, dans la pratique, ces documents sont à tel point éparpillés et sous une forme techniquement si imparfaite et si peu utilisable qu'il est impossible de les réunir, de les conserver pour les retrouver et les employer au moment favorable.

De nombreux instituteurs avaient déjà collectionné des recueils de textes qu'ils avaient patiemment recopiés sur cahiers ou sur feuilles volantes, ou découpé, quand cela

était possible, dans les journaux pédagogiques — travail anarchique, toujours à recommencer, toujours incomplet d'ailleurs, difficile à classer, à utiliser et à conserver, ne pouvant en aucune façon être mis entre les mains des élèves. Mais, jusqu'à ce jour, rien n'avait été entrepris de méthodique, de définitif, pour répondre à ce besoin de documentation de nos classes.

C'est pour combler cette lacune que la Coopérative de l'Enseignement laïc a entrepris la publication sur fiches format demi-commercial (13,5 × 21) de tous les documents qui peuvent être employés dans nos classes.

Nous disons à dessin documents, car nous ne nous contenterons pas d'éditer des textes divers, minutieusement choisis, mais aussi tous documents iconographiques pouvant

Un Congrès aristocratique La Nouvelle Education (Pâques 1931)

Nous avons plusieurs fois déjà dénoncé *La Nouvelle Education* comme une association essentiellement bourgeoise, dont nous ne devons pas attendre grand appui pour l'éducation populaire.

L'évolution a été décisive au cours de ces dernières années. Les expériences du travail libre par groupes de R. Cousinet n'occupent plus dans la revue qu'une place accidentelle et restreinte. *La Nouvelle Education* s'oriente franchement vers l'éducation des enfants bourgeois et la préparation pédagogique des mères bourgeoises qui ont quelque rejeton à choyer : conseils excellents pour ceux qui peuvent les suivre, réunions de mères, organisation d'écoles nouvelles richement payantes livrées au prix inabordable, etc... Tout cela ne manque pas d'intérêt, mais l'éternelle

question nous harcèle ! Et les petits pauvres de nos écoles ?... Qu'ils se débrouillent n'est-ce pas ?

Et voici le bouquet : *La Nouvelle Education* organise chaque année un Congrès. A la vérité, les instituteurs y sont de moins en moins nombreux, les professeurs, publics et privés, en constituant bientôt exclusivement la clientèle. Or, cette année, *La Nouvelle Education* fête à Paris son X^e anniversaire, et elle a obtenu, pour cette solennité, la venue de la Montessori, qui parlera au Congrès.

Une réception officielle suivra, et nous n'avons pas été surpris de lire sur le programme de la *Nouvelle Education* ce rapprochement monstrueux :

« De même que l'hygiène moderne a rejeté les maillots par lesquels on déformait autrefois le corps des bébés, de même l'éducation nouvelle rejette les contraintes... »

...Le dîner du 2 avril aura lieu à la Maison des Centraux. S. Exc. l'Ambassadeur d'Italie

et de nombreuses personnalités seront des nôtres. Le prix du dîner est fixé à 40 francs (*smoking ou jaquette de rigueur*).

Voilà une heureuse décision qui aidera à se détacher de l'association tous les éducateurs qui ont une âme prolétarienne et ne désirent aucunement revêtir la ridicule livrée bourgeoise.

•••

Et je pense, malgré moi, à la réception simple et cordiale que nous réserva *Kroupskaïa* à Moscou en 1925. La glorieuse compagne de Lénine vint s'asseoir au milieu de nous comme une vieille et bonne maman, et nous discutâmes longuement, sans le moindre appareil, de problèmes au moins aussi amples et aussi importants que le montessorisme.

Mais quand on est la Dottoressa, il faut une cour et un rite.

C. FREINET.